

pour nous un sujet de consolation dans cette pénible occasion, c'est la conviction que la Providence vous appelle et vous destine à faire le bien sur un plus grand théâtre; votre zèle ne saurait être circonscrit dans les limites d'une paroisse; il embrasse tous les lieux; tous les hommes sont vos frères, mais les Canadiens, les Canadiennes, vos compatriotes, ont un droit tout particulier à votre affection, à votre charité... la régénération morale des Canadiens, de tous les Canadiens... voilà votre loi, voilà votre but, l'objet le plus particulier de vos désirs et de vos vœux, allez donc Missionnaire plein de zèle, allez où la voix du ciel vous appelle! allez faire partie de cette sainte société qui vous réclame pour un de ses membres; la volonté céleste s'est fait connaître par les circonstances qui ont amené votre entrée dans ce saint ordre; la voix du peuple a confirmé ce choix, cet appel providentiel; c'est la voix de Dieu... allez donc travailler à cette vigne qui réclame vos soins, allez travailler à cette moisson si abondante et qui a tant d'attraits pour vous... allez nous y consentons pour la gloire de Dieu! pour l'amour de vous, pour le bien de tous les Canadiens. Mais n'oubliez pas vos paroissiens de Kamouraska, revenez de temps en temps vers le troupeau que vous quittez aujourd'hui par l'ordre de Dieu. N'oubliez pas les brebis qui composent ce bercail, naguère soumis à vos soins... n'oubliez pas l'immense sacrifice que nous faisons aujourd'hui pour la gloire de Dieu, pour le bien de vos frères. Oui, ce jour serait pour tous les habitants de Kamouraska un jour de deuil et de désolation, s'il n'était un jour de gloire et de triomphe pour la religion...

Veillez agréer, Rév. M. l'assurance de notre estime la plus sincère et nos vœux pour votre bonheur futur.

Kamouraska le 27 septembre 1846.

Suivent les signatures au nombre d'environ quatre cents.

CORRESPONDANCE.

Pour les Mélanges.

M. L'ÉDITEUR,

Avant le dans la *Minerve*, du 8 courant, j'écrivais d'*Un amateur* sur l'orgue manufacturé à Montréal, par M. S. R. Warren, pour l'église de Boucherville j'ai eu devoir faire part au public de mes réflexions, par le moyen des journaux; c'est pourquoi je vous adresse l'écrit suivant en même temps qu'à la *Minerve*.

Le talent, quelque nom qu'il porte, de quelque origine ou croyance qu'il soit, doit être apprécié et encouragé dans un pays comme le nôtre, qui a été obligé jusqu'ici d'aller chercher à l'étranger, en y portant ses capitaux, les articles ou les objets d'arts et de métiers d'une exécution, ou d'un travail quelque peu fini. Ce doit donc être pour nous une même satisfaction de pouvoir dire à nos compatriotes que le Canada est riche d'une industrie nouvelle, et même d'une industrie perfectionnée, au témoignage d'*Un amateur*, qui, j'aime à le croire, n'aura fait que rendre justice à M. Warren, en vantant si fort et si haut le mérite de l'orgue qu'il avait été appelé à examiner. Pour ma part, je n'hésite pas à souhaiter M. Warren, quoiqu'il soit étranger au pays, un succès digne de ses talents et de ses efforts au milieu de nous. Nous avons besoin de légions et de modèles en fait d'arts et de métiers: il ne faut pas rougir de les recevoir ceux que la providence envoie nous les offrir. Il serait peu sage d'être étonné qu'il nous sera donné de trouver chez nous, pour tous nos besoins, des génies capables d'exceller, chacun en son genre, comme les Lepage, ou les La-Chelette.

Cependant en fait d'orgues même, l'on pourrait produire quelque échantillon du talent Canadien, capable de soutenir avantageusement la comparaison avec ce qui nous a été importé d'Europe, ou même avec ce qui a été manufacturé par M. Warren. Pour nous en convaincre, M. l'éditeur, si jamais vous passez à St. Jean Dorchester, donnez-vous la peine d'entrer à l'église catholique du village, et de demander à entendre l'orgue que vous apercevrez dans l'une des galeries. L'extérieur en est fort modeste. Son buffet, sans aucune richesse de sculpture ni de dorure, ne vous préviendra peut-être pas beaucoup en sa faveur. Mais pensez alors qu'en général, un instrument de musique n'a de valeur qu'à raison de la beauté et de l'harmonie des sons que l'on en peut tirer. Rappelez-vous, par exemple, que le plus expressif des violons que vous avez jamais entendus, était peut-être le moins digne d'attention par son apparence. Cette réflexion vous ayant aidé à surmonter vos préjugés, prenez quelque temps pour entendre le petit orgue de St. Jean. Je dis petit; car il n'est pas la moitié du nouvel orgue de Boucherville, qui a 27 jeux ou registres, tandis que celui de St. Jean n'en a que douze; huit dans le grand orgue, et quatre dans l'écho, on *Swell*. Écoutez-le avec son ensemble ou dans son entier; écoutez le fort, écoutez le piano de cet orgue; écoutez chaque jeu l'un après l'autre; écoutez surtout attentivement la *dulciana*, le *bourdon*, le *principal*, la *flûte*, la *trompette* et les jeux d'écho; et peut-être après l'avoir ainsi entendu dans l'ensemble et le détail, seriez-vous forcé de dire comme un connaisseur anglais, très-habile musicien, qu'il serait difficile d'avoir mieux avec les mêmes dimensions; que vous ne vous seriez jamais attendu à trouver un aussi bon orgue dans la pauvre église de St. Jean. Peut-être même vous étonneriez-vous comme lui que ce même orgue eût été bâti dans le pays; et de plus, par un homme qui n'a jamais eu l'avantage de faire de son métier un autre apprentissage, que d'avoir travaillé tenant à la main le facteur d'orgues de Drn Bedos de Celles.

Le Canadien, facteur de cet orgue, est M. Joseph Casavant, qui travaille

sans bruit, mais avec persévérance, dans le modeste atelier que lui a fourni jusqu'ici le révérend Messire Ducharme, curé de Ste. Thérèse de Blainville, cet homme si dévoué au bien public, et qui avait la volonté, s'il en avait les moyens, de procurer à tous les genres de talent les ressources nécessaires pour se développer. Ce doit bien être pour lui une véritable jouissance d'avoir contribué par son encouragement et ses conseils, à faire triompher M. Casavant de tous les obstacles qu'il a dû nécessairement rencontrer, avant d'avoir atteint cette perfection de mécanisme, ce poli et ce fini des tuyaux, qui distinguent aujourd'hui sa facture.

Je sais qu'il y a quelques préjugés répandus contre lui, par suite des imperfections de l'orgue de la cathédrale de cette ville, dont il passe pour être le facteur. Mais ceux qui lui font des reproches, ignorant sans doute que M. Casavant n'a fait que continuer cet orgue commencé par un autre; et que quand même la partie qui est de lui, serait parfaite, elle est tellement confondue avec l'ouvrage défectueux de son prédécesseur, qu'elle doit nécessairement participer à ses défauts. D'ailleurs, cet orgue, qui n'était que le second produit par M. Casavant, (celui de St. Jean est le troisième) est loin d'être sans mérite, puisque, comme je le sais, M. Warren lui-même a avoué qu'avec peu de changements et d'améliorations, il en pourrait faire un orgue excellent.

Au reste, si l'on doute de la capacité de M. Casavant; si l'on doute que comme Canadien, je sois préjugé en sa faveur, que l'on aille visiter sa boutique, où il est maintenant occupé à faire un orgue pour l'église de Ste. Martine, que l'on examine avec soin le mécanisme et chaque pièce de son ouvrage; et l'on verra si j'ai exagéré en comparant son travail avec celui de M. Warren et des facteurs européens. Après examen ou épreuve, l'on sera peut-être convaincu que les orgues comme les pompes canadiennes, n'ont rien d'inférieur à celles de manufacture étrangère. L'on se convaincra peut-être aussi que M. Casavant n'était pas trop confiant en lui-même, lorsqu'il faisait proposer à la fabrique de la paroisse de Montréal, de construire pour la belle et grande basilique, un orgue plus proportionné à sa beauté et à ses dimensions que celui qui s'y trouve maintenant, "avec la condition expresse que l'ouvrage fini, si l'orgue demandé ne produisait pas, au jugement des connaisseurs, l'effet qu'on aurait droit d'en attendre, les fabriciens de Montréal en seraient quitte, pour le laisser à la boutique, ou l'y renvoyer, s'il en était sorti." D'après ce qu'en dit *Un amateur*, la fabrique de Montréal, en acceptant les offres de M. Casavant, ferait cette fois un marché plus avantageux, que lorsqu'elle a acquis son présent orgue.

Je me flâte, M. l'éditeur, que vous me saurez gré, ainsi que le public, d'avoir employé la voie de votre journal, pour attirer l'attention sur un compatriote dont le génie et la persévérance dans le travail partageront tôt ou tard, je l'espère, les éloges et l'encouragement que l'on a fini par accorder au Canadien Lepage.

.....Oct. 1846.

Un autre amateur.

L'esprit d'ordre se borne à des minuties chez les gens simples, mais il seconde et facilite le développement de l'intelligence dans les hommes de génie.

BULLETIN.

A nos Abonnés.— Chef-d'œuvre d'argenterie chez M. Boivin.— Effets du radicalisme à Bade.— Zèle d'un prêtre mal récompensé.— Liturgie.— M. Pabbé Guyard.— Désastres en Suisse.— Pyramide de Chéops.— Laprairie.

Nous nous voyons avec peine obligé de prier encore une fois, nos abonnés qui sont en arrière de vouloir bien satisfaire à leurs petites dettes envers nous: ce sont des bagatelles à la vérité; mais ces petites sommes forment le fond qui nous est nécessaire pour soutenir notre établissement. Nous devons ici, en toute justice, réitérer nos remerciements aux MM. du clergé qui non seulement nous payent exactement, mais dont plusieurs ont bien voulu souscrire pour la valeur de deux ou trois numéros, quoiqu'ils n'en exigassent qu'un seul; sans cette générosité, nous n'aurions pu continuer notre publication. On sait qu'il nous faut tout payer comptant; c'est pourquoi, dans la plupart des établissements de journaux on fait strictement payer d'avance, et au moindre retard, on arrête l'envoi du journal, nous ne voulons pas être si sévères; mais nous prions ceux qui aiment à avoir un papier religieux en ce pays de faire réflexion là-dessus, surtout quand ils sauront qu'il s'imprime à Montréal trois journaux religieux protestants. AVIS en passant à la population catholique de langue anglaise.

Quantité de personnes ne se font point une idée des frais d'une imprimerie, nous croyons en avoir déjà parlé et nous n'avons point intention de réitérer ce que nous avons déjà dit, mais on nous permettra bien d'ajouter un mot au sujet des postes, qui sont pour les propriétaires de journaux la cause d'une dépense assez considérable. Par exemple, nous échangeons avec sept journaux des Etats-Unis dont plusieurs se publient deux fois la semaine. Pour recevoir ces journaux il nous